

(Hatzfeld Augusta)

RÉPONSE

à la Brochure

DE MONSIEUR DE BREZA

SUR

LA RUSSOMANIE

DANS LE DUCHÉ DE POSEN.

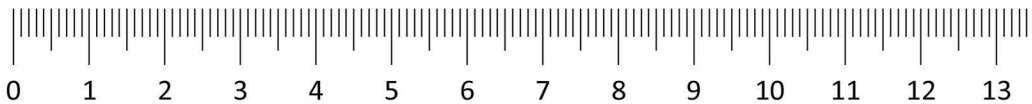
424

EN VENTE

CHEZ J. K. ZUPAŃSKI, LIBRAIRE.

POSEN 1846.

424





77 Fannin or misapp.
do 2122 653 ?

424

(Hatzfeld Augusta)

RÉPONSE

à la Brochure

DE MONSIEUR DE BREZA

SUR

LA RUSSOMANIE

DANS LE DUCHÉ DE POSEN.

W

424

EN VENTE

CHEZ J. K. ŽUPAŃSKO, LIBRAIRE.

POSEN 1846.

424

№ 82930



2226537



Enfin, Monsieur Eugène de Breza, vous voilà parvenu à cette notoriété que vous avez poursuivie avec tant d'ardeur, et pendant quelques jours vous avez pu voir avec orgueil votre nom figurer dans les journaux.

« Monsieur Eugène de Breza, le célèbre ami du marquis de Custine, » dit la Gazette d'Augsbourg.

Vive la camaraderie, parleu!

Hier vous n'étiez qu'un homme d'esprit; on se cotisait pour comprendre vos bons mots; aujourd'hui vous voilà devenu un homme sérieux avec lequel il faut compter; et c'est avec une aisance incomparable que votre plume a passé du plaisant au sévère.

Nous examinerons tout à l'heure les assertions contenues dans votre brochure ; mais qu'on nous permette, au préalable, de poser une question préjudicielle.

Est-ce bien au moment où votre patrie, éprouvée déjà par de si grands revers, voit de nouvelles calamités fondre sur elle, est-ce en ce moment qu'il vous convient à vous, gentilhomme polonais, de l'insulter, lorsque vous savez bien qu'elle ne peut pas vous répondre ? C'est quand vos frères sont dans le malheur, que vous vous ruez sur eux ! — Et s'il vous fallait un piédestal, ne pouviez vous pas en choisir un autre que votre infortuné pays ? Est-ce au fils qu'il appartient de montrer la nudité de son père ?

En lisant votre brochure, je n'ai pu me défendre de songer à de certains coups de pied dont parle la fable.

Mais laissons ces coups de pied pour ce qu'ils valent, passons outre, et entrons dans l'examen des faits.

Et d'abord j'ai exploré le duché de Posen afin d'y rencontrer cette Russomanie que vous pourfendez. Il faut que les Posnaniens soient doués d'une dissimulation bien profonde, car nulle part je n'en ai vu de trace. Pour moi je crois, et bien des gens sensés sont de mon avis, que cette Russomanie ne se trouve que dans votre imagination.

C'est elle qui en a fait tout les frais. Vous vous êtes escrimé contre des moulins à vent.

Avez vous été aussi naïf dans votre enthousiasme que le chevalier de la Manche? alors recevez en mes complimens bien sincères.

On nous dit, que la foi est éteinte dans notre siècle; mais bannie de la terre, elle a trouvé un asile chez vous. Qu'il y ait eu quelque part un banquet, et qu'échauffé par les fumées du vin, un des convives ait proposé un toast en l'honneur de l'empereur de toutes les Russies, c'est possible. Et c'est le propos d'un homme aviné que vous avez converti en une manie odieuse que vous dénoncez au monde entier!

Je ne vois pas dans cette accusation cette indulgence, cet esprit de charité qui conviennent à un chrétien, aussi chrétien que vous l'êtes (voir page 12.)

Tantaene animis coelestibus irae!

Examinons maintenant ce qu'il y a de vrai dans ces tendances que vous attribuez à la noblesse polonaise.

La constitution du trois Mai 1791., en dépit des efforts de l'opposition, fut trois fois sanctionnée à l'unanimité sans qu'aucune voix osât s'élever contre elle. Ce ne fut qu'une faible minorité qui, en effet, se confédéra à Targowica; quelques seigneurs, traîtres à leur patrie, recherchèrent l'appui des cours étrangères et implorèrent la protection de Catherine II.

Il est bien assez triste déjà de voir quelques taches dans l'histoire de la Pologne, sans que vous alliez, de gaieté de coeur, travestir les faits et imputer à toute la noblesse polonaise ce qui fut le tort de quelques seigneurs.

Pourquoi représenter comme une comédie cette constitution du trois Mai, qui, quand elle parut, excita l'admiration des plus grands publicistes?

Plus loin vous dites (page 6.);

«Après le dernier démembrement, la Russie et l'Autriche maintinrent les rapports entre les seigneurs et les paysans tels qu'ils avaient existé jusque là.»

Est-ce un reproche que vous adressez à la noblesse? En ce cas il y aurait de votre part un peu trop de naïveté. Dès-lors, elle était sous le joug; mais elle ne se montra pas animée des intentions égoïstes que vous lui prêtez, car je vois, par exemple, qu'en 1818, les citoyens de la Litvanie ayant pris la résolution de rendre la liberté aux paysans, Alexandre reçut avec froideur les propositions philanthropiques, et bientôt après on leur défendit d'en parler (Lelevel, tome 1er page 275.)

Puis viennent les éloges que vous décernez



aux réformes introduites par les gouvernement prussien. Je suis loin de nier ce qu'il y eut de salutaire dans ces réformes; mais vous comprenez combien il serait difficile de vous suivre sur ce terrain, où vous paraîsez si fort à votre aise; Je respecterai donc les sentimens d'admiration que vous exprimez avec tant d'effusion et je passerai au paragraphe suivant qui commence par les mots: »Arriva Bonaparte avec ses Cohortes victorieuses«

Qu'on manie le paradoxe quand on s'appelle Rousseau, ou de nos jours quand on se nomme George Sand; rien de mieux; votre audace vous a mal servi et vous êtes tombé dans le burlesque.

D'abord que ne donnez vous à Napoleon le nom qu'il a porté mais qui n'a peut-être pas été ratifié par vous? Décidément vous êtes cruel à l'encontre des puissances mortes et de celles qui sont déchues. Seriez vous de meilleure composition à l'égard des vivans et des forts?

Il faudrait être au moins de bon goût, gentil-

homme comme vous l'êtes (voir page 12); et ces petites velléités frondeuses, cette moue dédaigneuse, ces allures superbes à l'égard de l'homme devant le génie duquel le monde entier s'incline, ne me paraissait pas du meilleur ton.

Et s'il est dans la carrière de Napoléon quelque chose qui émeuve, qui attendrisse, c'est précisément cette fidélité des Polonais à sa cause, ce dévoûment, cet enthousiasme que toute l'Europe a trouvé sublime, mais qui paraît ridicule à Monsieur de Breza.

Je ne réfuterai pas tout ce qui suit, et sautant à pieds joints par dessus cette parodie, j'arrive à la campagne de Russie.

Or l'armée polonaise était alors composée de 80,000 hommes; et comme, d'après l'auteur de la brochure, on n'aurait trouvé en Lithuanie que quelques musiciens et des Colonels (page 8); tandis que dans les provinces prussiennes, les propriétaires fonciers (p. 7.) se seraient levés en masse, irrités qu'ils étaient contre un régime libé-

ral qui les dépouillait de leurs privilèges; il s'ensuit que Napoléon aurait eu sous ses ordres 80,000 propriétaires fonciers, qui guerroyaient uniquement pour rétablir les abus auxquels le gouvernement paternel de la Prusse avait mis fin! Nous n'en finirions pas, et nous voulons en finir, s'il nous fallait relever toutes les inexactitudes, toutes les contradictions qui fourmillent dans ces quelques pages.

Ainsi vous dites (page 9.) que l'insurrection de Varsovie trouva peu de partisans parmi les paysans du duché, mais beaucoup dans la noblesse; or il est constant que le chiffre des volontaires partis du duché s'éleva à 14000.

Quant aux événemens plus récents, nous qui n'avons pas le don de prescience, et qui ne sommes pas, comme vous paraîsez l'être, en mesure d'annoncer d'avance les résultats de l'enquête, nous prendrons le parti de nous taire. Remarquons seulement qu'après avoir fait observer que l'émigration n'a trouvé des adeptes que parmi des

gens sans aveu, vous nous dites, à la ligne suivante, avec une bonhomie et une impassibilité parfaite, que les prisons et la citadelle renferment les fils de plus riches propriétaires.

Les faits viennent à chaque instant démentir votre théorie; mais périsse l'univers plutôt que ma théorie, vous écriez vous; et alors vous faites intervenir une hypothèse plus ou moins ingénieuse pour rendre compte de ces anomalies.

C'est ainsi que vous prenez à partie, ces malheureuses universités allemandes qui n'en peuvent mais, et dans lesquelles vous voulez sans doute que l'on fonde des chaires spéciales de «loyauté»; car pour les doctrines chrétiennes, elles y sont enseignées.

Puis enchanté de la force de ce dernier argument, vous revenez à la Russomanie. C'est là votre idée fixe, votre manie à vous. Et d'abord vous nous signalez les meneurs qui, selon vous, auraient soulevé la jeunesse polonaise.

A ceci j'ai deux choses à répondre: D'abord

que ce ne sont pas seulement quelques étourneaux, quelques brouillons qui sont incarcérés; et qu'en second lieu, jusqu'à ce qu'ils soient déclarés coupables, tous ces infortunés sont présumés innocens; et que quand une affaire aussi grave est pendante et que le glaive de la justice menace la tête de malheureux prisonniers, il est plus qu'indiscret, il est cruel de toucher à ces questions, et qu'on ne s'attendait pas à voir un gentilhomme polonais venir, par manière de passe-temps, faire l'office de procureur du Roi, et par son langage imprudent fournir des armes contre ses frères.

Pour nous résumer, nous ne saurions appeler bon polonais, bon chrétien, celui qui cherche à dénigrer ses frères, à salir leur histoire, à prêter au dévouement et à l'héroïsme les mobiles sordides de l'égoïsme. Ce n'est pas au souffle de ces intérêts mesquins qu'on a vu surgir ces vaillantes légions polonaises. Il faut plus que l'appât de quelques épauettes pour enfanter de pareils mi-

racles. Non, j'en appelle à toutes les mères qui ont fait à leur pays le sacrifice de leurs enfans. Ce n'était pas pour recouvrer quelques droits seigneuriaux qu'elles ont, avec tant de résignation, immolé de pareilles victimes sur l'autel de la patrie.

Posen, ce 7. Novembre 1846.

Auguste Hatzfeld.

Non, son épouse a toutes les mères qui
ont fait à leur pays le sacrifice de leurs enfants.
Ce n'est pas pour recevoir quelques droits
seigneuriaux qu'elle est avec tant de résignation
non, jamais de paroles viennent sur l'esprit de
la nature.



Imprimerie de Decker & Comp. à Posen.

